

Hermès doubles

In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 76, 1952. pp. 596-624.

Citer ce document / Cite this document :

Marcadé Jean. Hermès doubles. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 76, 1952. pp. 596-624.

doi : 10.3406/bch.1952.2466

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bch_0007-4217_1952_num_76_1_2466

HERMÈS DOUBLES

En 1950 se trouvait dans le commerce, à Athènes, un curieux petit lécythe attique à figures noires que nous avons obtenu de photographier (fig. 1).

Hauteur : 17 centimètres ; diamètre : 7 cm. 2. Le vase est recollé mais n'a pas subi de restauration. Argile rouge-orange. Sur l'épaule, des rayons noirs alternent avec des points. Sous la zone des personnages, limitée par une ligne de vernis noir délayé, bande noire. Seul le côté opposé à l'anse est décoré : figures noires assez grossières, détaillées d'incisions schématiques.

Au centre apparaît une grande tête composite : imberbe (féminine) à gauche, avec un gros bourrelet de cheveux au-dessus du front ; barbue à droite, avec comme un haut diadème de cheveux. Des incisions isolent les parties nues ; bandeau rouge sur la tête féminine ; touche de rouge dans la partie saillante des deux chevelures ; rehaut rouge sur la barbe ; un point rouge et deux petits traits incisés à l'endroit de l'œil sur la face virile ; du même côté, incisions pour la barbe, la bouche et le sourcil. — Le cou s'élargit vers le bas en une tache noire, parcourue par trois incisions horizontales (entre les deux incisions inférieures, trace d'une bande en rehaut rouge). — Du sommet du crâne partent deux branches feuillues symétriques, dont un rameau s'étend horizontalement tandis qu'un autre retombe presque vertical (1).

A gauche, une femme, vêtue d'un long manteau, avance le bras (caché sous l'étoffe) vers la face imberbe de la tête composite. Incisions pour la limite des cheveux, le sourcil, l'œil, la bouche, les grands plis et la bordure inférieure de la draperie. Trace d'une bande en rehaut rouge soulignant l'encolure, et points rouges sur le vêtement.

A droite, un homme barbu, vêtu lui aussi d'un long manteau (dont un pan

(1) En dépit de l'impression produite par la photographie, il n'y a pas de trace de blanc sur le visage féminin : la décoloration du noir, accidentelle, commence plus haut et se poursuit plus bas.

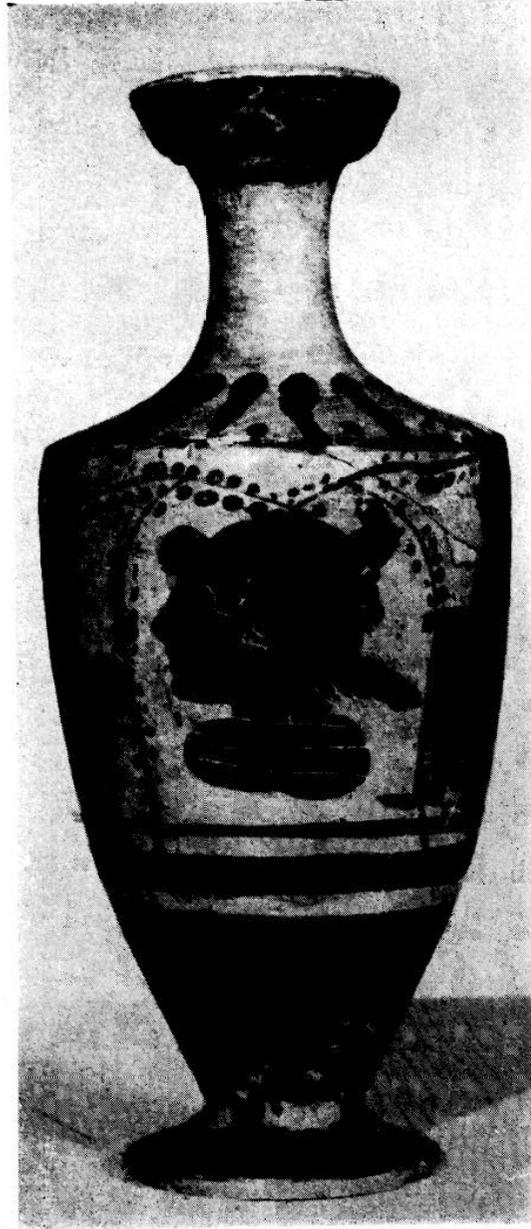


Fig. 1. --- Petit lécythe à figures noires.

couvre peut-être l'arrière du crâne) (1) fait le même geste du bras vers la face virile de la double tête (2). Incisions pour le sourcil, l'œil, la bouche, le contour de la barbe, les grands plis et la bordure inférieure de l'étoffe. Rehauts rouges sur la barbe et les cheveux ; bande rouge entre les deux incisions courbes qui s'amorcent sous le coude ; quelques points rouges sur le manteau.

Date : vers 500 av. J.-C. (début du style « prolongation » ; la panse du vase est encore loin d'être allongée et cylindrique comme elle le sera aux environs de 480) (3).

La forme n'offre aucune particularité notable, la qualité du dessin est très médiocre, mais la représentation, entre deux personnages drapés, d'une tête janiforme constituée par la réunion de deux profils opposés, l'un viril et barbu, l'autre féminin, mérite que l'on s'y arrête.

* * *

Dans la série archaïque des vases ornés de têtes ou de bustes divins (4), ce lécythe prend une place à part.

La position de la tête, d'abord, est singulière. Au lieu d'être en contact avec la limite inférieure de la zone du dessin, elle apparaît à mi-hauteur et sans aucun prolongement possible. Imaginerait-on quelque préfiguration étrange de la technique polygnotéenne où le corps de certains personnages est supposé caché par un repli du terrain, les incisions horizontales à la base du cou et l'absence de mains (ou d'attributs suggérant l'idée d'une main qui les tient) suffiraient encore à démontrer que la tête est ici traitée pour elle-même et volontairement isolée. Il ne saurait donc s'agir, comme ailleurs, de « l'image abrégée d'une forme complète », pour reprendre une formule de E. Buschor (5).

Scène d'anodos ? Nous n'y croyons guère non plus. En règle, le sol d'où surgit la divinité se confond là aussi avec la ligne sur laquelle évoluent

(1) Il est difficile d'affirmer si les deux petits traits incisés que l'on voit à cet endroit désignent des plis d'étoffe ou l'oreille (qui serait alors, par erreur, représentée pointue comme celle d'un satyre) ; en tout cas, l'encolure n'est pas nette. A hauteur des épaules, trace douteuse d'une bande en rehaut rouge. Par derrière, la ligne noire qui s'échappe de la pèlerine n'est sans doute qu'une bavure.

(2) De toute évidence, la main ne tient pas le rameau feuillu qui retombe vers elle et dont l'extrémité reparait plus bas, descendant jusqu'à la bande noire qui souligne la zone des personnages. Le schéma est le même qu'à gauche, mais le peintre a, cette fois, moins bien calculé ses distances.

(3) Mon camarade Fr. Villard, que je suis heureux de remercier ici, m'écrit qu'il rattacherait volontiers l'auteur de ce lécythe au groupe du « peintre d'Haimon » (cf. C. H. E. Haspels, *Attic black-fig. lekythoi*, p. 130-141).

(4) Cf. notamment E. Buschor, *Feldmäuse* (= *Sitzungsber. d. Bayer. Akad.*, 1937, 1), p. 4 sqq.

(5) *L. c.*, p. 6 (« abgekürzte Darstellungen ganzer Gestalten »).

les personnages secondaires. Il est rare que la tête soit seule apparente, sans le départ du vêtement, sans une main, sans le haut d'un attribut quelconque. De plus, presque toutes les anodos (que l'origine de ce genre de sujets soit à chercher ou non dans le drame satyrique) (1) ont lieu en présence de dieux ou de génies divers parmi lesquels les satyres figurent le plus souvent : même sur le lécythe n° 298 de la Bibliothèque Nationale (fig. 2), les « valets de ferme » nus et barbus qui s'affairent autour de la tête de Koré ne sont pas des hommes ordinaires (2), et des rameaux feuillus environnent leur tête (3).

Une autre particularité de notre lécythe est justement que la « protomé » divine, si l'on ose ainsi parler, est accompagnée de deux personnages drapés



Fig. 2. — Lécythe 298 de la Bibliothèque Nationale (= E. Buschor, *Feldmäuse*, fig. 5).

qui, eux, ne peuvent être qu'humains. Sans être unique, la rencontre est exceptionnelle sur les vases représentant une anodos, et en tout cas les spectateurs d'une telle épiphanie n'ont point pour habitude de rester impassibles : ils manifestent leur surprise et agissent, ou s'appêtent à agir, sur la tête ou le buste qui sort de terre. Pour ne citer que l'exemple le plus tentant à rapprocher (4), les deux jeunes gens drapés du lécythe 1699 du Musée National d'Athènes (fig. 3) accourent avec des bâtons, vers les bustes

(1) C'est la théorie développée par E. Buschor dans son étude.

(2) *CVA*, Bibl. Nat., 2, III Ja, pl. 84, 10 et pl. 85, 2-3 ; E. Buschor, *l. c.*, p. 10 sqq.

(3) Ces rameaux se retrouvent autour des têtes d'un groupe de femmes sur l'amphore de Munich 1538, mais là encore il ne s'agit pas de femmes ordinaires : ce sont sans doute les Géraires (cf. M. P. Nilsson, *Opusc. selecta*, I, p. 417 fig. 1 et p. 418).

(4) Écartons l'œnochoé de Naples *Mon. Lincei*, 33, 1929, p. 19, fig. 4 (= *Die Antike*, 6, 1930, p. 5, fig. 4), imitation italienne du sujet traité par le lécythe de la Bibliothèque Nationale.

divins qui occupent le centre de la composition (1). Rien de tel sur notre vase, où l'on voit sans aucun doute deux adorants en prière devant la double tête divine.

L'aspect de cette dernière constitue enfin l'originalité majeure du document. Dans la céramique attique archaïque, il est assez fréquent de trouver deux têtes ou deux bustes divins — sinon plus — juxtaposés,



Fig. 3. — Lécythe 1699 du Musée National d'Athènes (= C. H. E., Haspels, *Attic black-fig. lekythoi*, pl. 19, 2).

tantôt face à face, tantôt tournés dans le même sens et se recouvrant en partie : la coupe Santangelo de Naples n° 172 (2) et l'œnochoé Hope, Tillyard n° 66 (3), illustrent le premier cas ; les coupes F 136 du Louvre (4) et F 2056 de Berlin (5), le cratère à colonnettes F 311 du Louvre (6), les lécythes 1699 d'Athènes (7) et D 72 de Tubingue (8), illustrent le second. Mais, à notre connaissance, la combinaison janiforme de deux têtes, masculine et féminine, est sans exemple dans la représentation céramographique d'une assemblée divine ou de l'anodos d'un couple divin.

Bref tout porte à penser que nous avons ici, non une épiphanie, mais une scène de culte où la double tête est l'image sacrée de quelque « Götterpaar » ; la tache noire qui prolonge le cou, avec ses trois incisions parallèles, schématisera le socle (9).

Si la comparaison de notre lécythe avec

(1) Le vase, en caisse depuis la guerre, n'a pu être réexaminé ; mais C. H. E. Haspels en a donné une photographie (*Attic black-figured lekythoi*, pl. 19, 2) et le décrit en ces termes : « heads of Dionysos and Ariadne, between two youths rushing with wrap and club » (*ibid.*, p. 67). Le bâton, que ne signalait pas la notice de Collignon et Couve (*Catalogue*, n° 725), est bien visible, sur la reproduction, pour le personnage de gauche. Il rappelle certains rites de flagellation en rapport avec l'anodos des divinités telluriques.

(2) E. Buschor, *l. c.*, p. 4, fig. I. Dernière publication : *CVA*, Naples, I (1950), III He, pl. 21-22.

(3) *The Hope vases*, pl. 7.

(4) *CVA*, Louvre, 10, III He, pl. 98, 1, 4-5.

(5) K. A. Neugebauer, *Führer d. d. Antiquarium, II, Vasen*, p. 72. Ci-après, fig. 16.

(6) *CVA*, Louvre, 4, III He, pl. 5, 1 ; E. Buschor, *l. c.*, p. 5, fig. 2 = ci-après fig. 5.

(7) C. H. E. Haspels, *Attic black-fig. lekythoi*, pl. 19, 2 = ci-dessus, fig. 3.

(8) C. Watzinger, *Gr. Vasen in Tübingen*, pl. 14.

(9) D'après la forme de la tache, on peut imaginer deux tores à mouluration horizontale, jumelés, engagés l'un dans l'autre.

les autres vases à têtes ou à bustes divins de même époque fait surtout apparaître des différences, elle doit permettre cependant d'identifier le couple divin.

Que la scène représentée ne soit point une anodos n'empêche pas que les deux divinités soient caractérisées comme divinités de l'anodos. Le dieu barbu est sans doute le même que sur le lécythe publié naguère par H. Metzger (fig. 4), où un rameau feuillu s'insère aussi dans la chevelure du personnage (1) ; la déesse est probablement la même que sur le lécythe de la Bibliothèque Nationale (fig. 2), où reparaissent des branches de

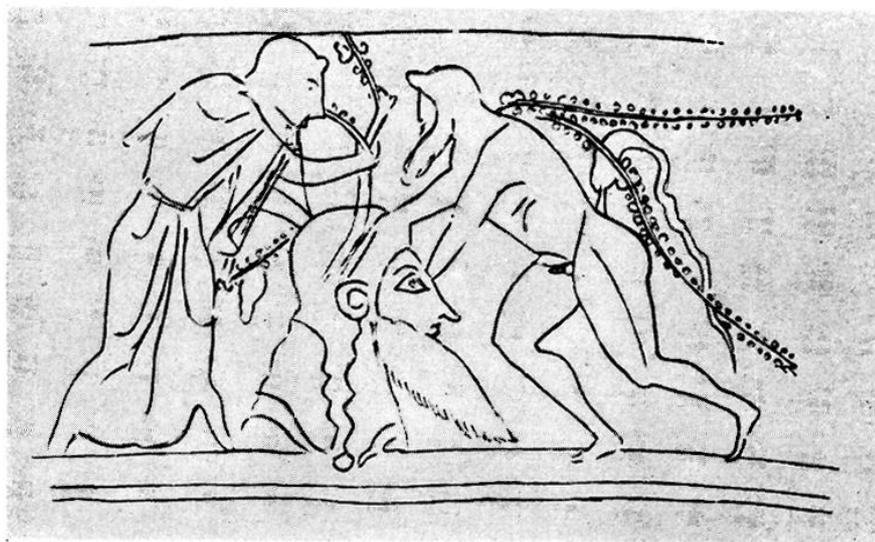


Fig. 4. - Lécythe H. Metzger (= *BCH*, 68-69, p. 299, fig. 2).

feuillage partant de la coiffure ; et le couple est identique, faut-il croire, à celui que nous voyons sur le cratère F 311 du Louvre (fig. 5), surmonté d'un bouquet de rameaux feuillus jaillissant au point de recoupement des deux têtes, et entouré d'un chœur de ménades et de satyres. Il s'agit du couple dionysiaque garant de la végétation renaissante : Dionysos Chthonien et sa parèdre féminine (2).

La forme incomplète de l'effigie s'accorde d'ailleurs avec une telle identification. Le culte de la tête ou de la face est bien connu dans la religion dionysiaque : plusieurs masques de Dionysos, en pierre ou en terre cuite, ont été retrouvés (3) ; on se rappelle la légende relative à un πρόσωπον ἐλαίας

(1) *BCH*, 68-69, 1944-1945, p. 298 sqq. et fig. 2.

(2) Sur Dionysos Chthonien, voir H. Metzger, *BCH*, l. c., p. 296-339.

(3) Cf. W. Wrede, *AM*, 53, 1928, p. 66 sqq.

ξύλου πεπονημένον (1) qui, ramené dans leurs filets par des pêcheurs de Méthymna, fut ensuite adoré, sur l'ordre de l'oracle de Delphes, sous le nom de Dionysos Phallen (2) ; on se rappelle aussi les nombreuses peintures de vases figurant ou bien une face barbue colossale entourée de ménades et de satyres (3), ou bien le masque divin fixé tantôt contre une colonne tantôt contre un pilier (4) pour une cérémonie que les commentateurs modernes rapportent en général à la fête des Anthestéries (5).

Justement, ce sont certaines peintures de vases relatives à la journée des Choés qui offriraient pour nous les parallèles les plus nets. En effet, si

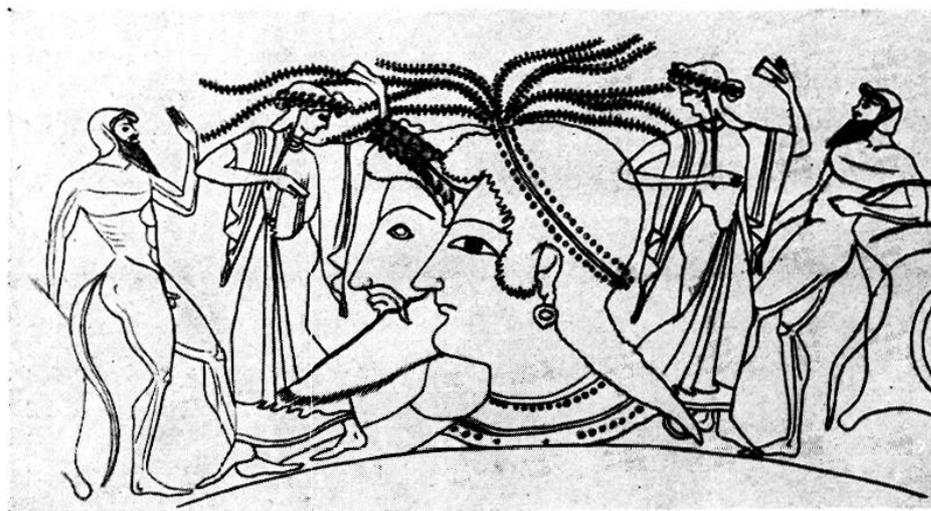


Fig. 5. - - Cratère F 311 du Louvre (= E. Buschor, *Feldmäuse*, fig. 2).

les meilleurs documents montrent que le masque était appendu, pour la circonstance, dans la partie haute de la colonne ou du pilier que l'on drapait et ornait de feuillage (6), d'autres représentations moins scrupuleuses escamotent le support au profit de la tête, qui devient de proportions surhumaines, et dont la barbe descend jusqu'au socle, sans que la draperie

(1) Paus. X, 19, 3.

(2) Ou « Sphalen » ? Cf. J. Bousquet, *RA*, 1942-1943, 2, p. 32 sqq. — Le texte de l'oracle nous est conservé par Eusèbe, avec un commentaire du philosophe Énoaos : voir L. Lacroix, *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques*, p. 50 sqq. (bibliographie et état de la question).

(3) Ex. : lécythe de Palerme (C. H. E. Haspels, *Attic bl.-fig. lekythoi.*, pl. 23, 3) ; cœnochoé Vlasto (*ibid.*, pl. 25, 6) ; autres vases cités par W. Wrede, *AM*, l. c., p. 91-92 et Beil. XXVIII, 5.

(4) Cf. A. Frickenhaus, *Lenäenvasen* (= 72. *BWPr*, 1912).

(5) M. P. Nilsson, *Geschichte d. gr. Religion*, I, p. 555 et bibliogr. n. 2. H. Jeanmaire, dans un livre récent : *Dionysos, histoire du culte de Bacchus* (1951), p. 12-13, critique cette attribution qu'il juge trop étroite ; de même E. Coche de la Ferté, *RA*, 1951, 2, p. 12 sqq.

(6) M. P. Nilsson, *Geschichte*, p. 539.

apparaisse du tout (fig. 6-7) ; parfois aussi le socle est supprimé et la tête tient « en l'air » dans la zone des personnages (fig. 8). N'était le chapiteau qui la surmonte, l'idole du fragment de Berlin 1967 ou de l'œnochoé de Berlin 1930 (1) ressemblerait passablement à l'image cultuelle de notre lécythe ; dans le cas de l'œnochoé, les rameaux feuillus qui partent du crâne renforcent encore l'analogie. La seule différence essentielle réside dans l'association à la tête virile d'une tête féminine.

Sur le nom de cette parèdre de Dionysos, il est permis d'hésiter : la déesse chthonienne dont l'anodos figure dans le répertoire céramographique est parfois désignée non comme Koré, mais comme Pandora (2) ou comme



Fig. 6. — Fragment 1967 de Berlin
(= A. Frickenhaus, *Lenäenvasen*, n° 9).



Fig. 7. — Œnochoé 1930 de Berlin
(= A. Frickenhaus, *Lenäenvasen*, n° 1).

Aphrodite (3) ; d'autre part, auprès du buste de Dionysos, on rencontre celui d'Athéna (4), celui de Sémélé (5), et — plus couramment a-t-on dit — celui d'Ariadne (6). Pourtant, ce ne sont sans doute pas la mère et le fils dont les Saintes Faces seraient combinées en une seule effigie de culte (7) ; quant à Pandora et Aphrodite (ne parlons pas d'Athéna), elles n'ont pas avec Dionysos, à l'époque archaïque du moins, des relations assez étroites

(1) A. Frickenhaus, *l. c.*, n° 9 et n° 1 (republié par K. A. Neugebauer, *Führer*, p. 80).

(2) Sur un cratère à volutes d'Oxford (= E. Buschor, *Feldmäuse*, fig. 9).

(3) Sur une péliké de Camiros (= E. Buschor, *Feldmäuse*, fig. 6 ; H. Metzger, *BCH*, 68-69, 1944-1945, p. 305, fig. 6).

(4) Lécythe D 72 de Tübingue (= C. Watzinger, *Vasen in Tübingen*, pl. 14).

(5) Coupe Santangelo (= E. Buschor, *l. c.*, fig. 1 ; H. Metzger, *BCH*, *l. c.*, fig. 3).

(6) Cf. E. Buschor, *l. c.*, p. 6.

(7) « In Griechenland war Semele nur eine mythologische Figur. Eine Anodos in dem Sinn der Anodos der Erdgöttin ist nicht nachzuweisen » (M. P. Nilsson, *Geschichte*, p. 566 et 567).

pour autoriser une pareille imagerie. Restent Ariadne ou Koré. Et certes, bien qu'il reconnaisse Koré sur le lécythe de la Bibliothèque Nationale (fig. 2), E. Buschor s'est prononcé en faveur d'Ariadne pour le cratère F 311 du Louvre (fig. 5) ; mais plusieurs études récentes ont bien montré que le voisinage de Dionysos avec Koré n'avait rien d'étrange (1), et le nom qui s'impose là est en fait, à notre avis, celui de l'amante infernale, Koré-Phéréphatta, plutôt que celui de l'amante terrestre. De même pour notre lécythe (2).

Or il est précieux de pouvoir nommer les divinités dont ce petit vase offre une représentation très particulière. Les têtes du couple chthonien dionysiaque étant assemblées selon le schéma caractéristique des hermès doubles, on peut se demander si — comme dans les représentations simplifiées de l'idole des Anthestéries — le peintre n'a pas, ici encore, escamoté le support, qui aurait été cette fois le fût d'un pilier hermaïque : cela ouvrirait des perspectives nouvelles sur l'origine et le sens des hermès doubles.

*
* *

Qu'il ait existé des hermès simples de Dionysos, le fait est certain en dépit d'affirmations contraires (3). Sans parler des marbres romains (4), sans même invoquer les gemmes d'Aspasios (5), nous avons le témoignage irréfutable d'un original grec : la feuille de lierre visible dans les cheveux



Fig. 8. — Lécythe actuellement dans le commerce, à Athènes.

(1) « Die seltsame Nachbarschaft des Dionysos », écrivait E. Buschor, *l. c.*, p. 6 ; *contra*, H. Metzger, *BCH*, *l. c.*, p. 314 sqq. (avec bibliographie).

(2) On peut s'étonner de trouver Koré dans une représentation si voisine de l'imagerie des fêtes célébrant le renouveau printanier ; mais contre l'autorité de M. P. Nilsson qui situe à l'automne l'anodos de la déesse (*Geschichte*, p. 443 sqq.), l'argumentation de K. Kourouniotis en faveur d'une anodos printanière n'est pas sans force et s'appuie sur plusieurs textes (*Arch. Δέλτιον*, 15, 1934-1935, p. 1 sqq.). De toute façon l'élément féminin ne saurait être méconnu dans la fête des Anthestéries, où ce sont des femmes — les Géraires — qui officient devant l'image de Dionysos, et où s'accomplit un *hieros gamos*.

(3) R. Lullies, *Die Typen d. gr. Herme*, p. 53 : « Dionysos scheint selbst in hellenistischer Zeit noch nicht in Hermenform dargestellt worden zu sein ».

(4) G. van Hoorn, *Choes and Anthesteria*, p. 27, n. 55.

(5) Cf. en particulier, G. M. A. Richter, *Studies presented to D. M. Robinson*, I, p. 720 et pl. 86 c.

de l'hermès en bronze de Mahdia désigne le dieu barbu signé par Boéthos non comme Hermès, mais comme Dionysos (1), et il ne s'agit évidemment pas, dans cet élément secondaire d'un groupe où le vrai sujet est un Agôn ailé (2), d'une création originale. Nous n'irons pas, avec H. Goldman (3), jusqu'à considérer le type plastique de l'hermès comme essentiellement et primitivement dionysiaque, mais il est à penser que Dionysos et Hermès ont eu, dès la haute époque, une imagerie très voisine.

Suggestives déjà sont les légendes presque identiques qui relatent l'introduction de l'un et l'autre culte par la découverte miraculeuse d'une idole grossière où seule se distingue la forme d'une tête. L'histoire du Dionysos de Méthymna se répète à Aenos pour la statue en bois dur, œuvre d'Epéios, qui, ramenée un jour par des pêcheurs dans leurs filets, fut, par ordre d'Apollon, reçue dans la cité sous le nom d'Hermès Perphéraiios (4), et il est infiniment probable que les deux divinités étaient adorées ici et là sous des apparences analogues : tandis qu'à Aenos, le xoanon d'Hermès, connu par certains types monétaires, apparaît bien comme une préfiguration de l'hermès canonique (5), à Lesbos, l'hermès à tête barbue coiffé du modius que montrent des monnaies de Mytilène doit figurer, sinon l'image sacrée de Méthymna, du moins le même dieu qu'à Méthymna : c'est-à-dire Dionysos (6)...

Au reste, le symbolisme de la tête conduisait, pour Dionysos et pour Hermès, à des images très semblables. A l'imitation des masques provisoires temporairement appliqués contre un support d'occasion le jour des Choés, on est en droit de supposer des effigies plus durables conçues dans le même esprit, et la confection de masques amovibles en marbre, attestée dès l'époque archaïque (7), se sera doublée de représentations en pierre assemblant dans un même bloc la tête et son support, donc de véritables hermès de Dionysos (8). A la persistance de certains détails (dessin d'une étoffe

(1) A. Merlin et L. Poinssot, *Mon. Piot*, 17, 1909, p. 42 sqq.

(2) Ch. Picard, *RA*, 1947, 1, p. 218, fig. 17. Meilleure reproduction dans le *Guide du Musée Alaoui*, 4^e éd., 1950, p. 54.

(3) *AJA*, 46, 1942, p. 58-68.

(4) Textes et documents dans Ch. Picard, *Rev. Numism.*, 6, 1942, p. 1 sqq : voir aussi L. Lacroix, *Les reproductions de statues*, p. 44 sqq.

(5) A ceci près qu'il n'est pas phallique, comme le remarque Ch. Picard, *l. c.*, p. 5.

(6) Cf. L. Lacroix, *l. c.*, p. 48 sqq.

(7) W. Wrede, *AM*, 53, 1928, p. 66 sqq.

(8) Pour G. van Hoorn, la statue de culte de Dionysos Limnaios aurait sans doute été un hermès : cf. *RA*, 1927, 1, p. 104 sqq. ; *Choes and Anthesteria*, p. 26 sqq.

ou d'une pardalide sur le fût (1), rameaux partant de la tête (2)), on croit suivre sur les vases cette transformation du « Maskengott » en « Hermengott » (fig. 9-10), et comme, d'autre part, les éléments dionysiaques se multiplient autour de l'Hermès-pilier, même quand il est authentifié par le caducée ou la coiffure (3), il doit s'agir d'une assimilation de plus en plus poussée.

Le symbolisme du phallus s'ajoutait d'ailleurs au symbolisme de la tête comme trait commun du culte dionysiaque et du culte hermaïque. S'il

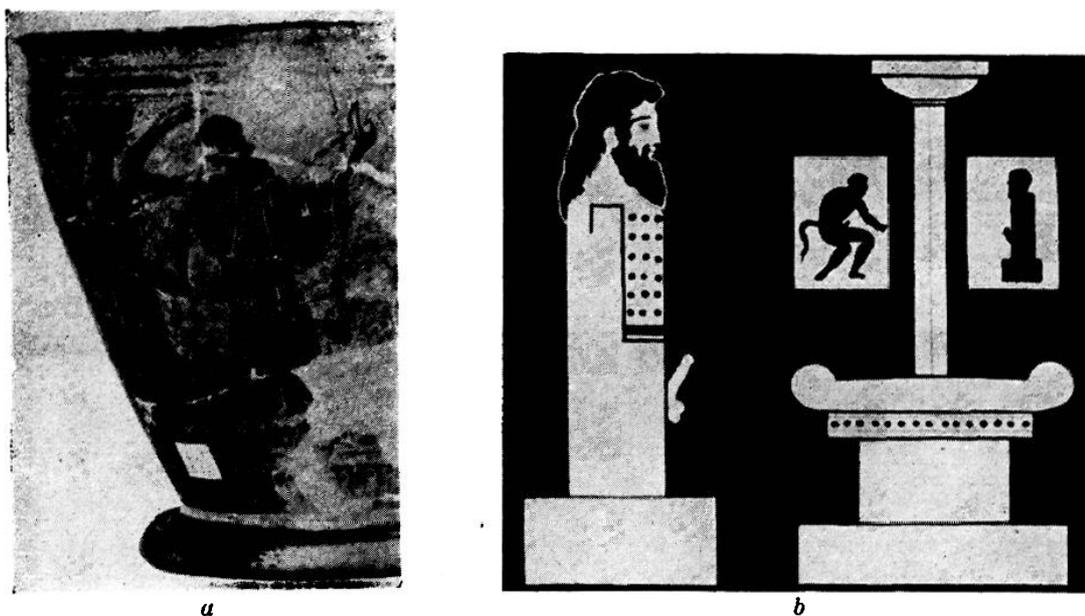


Fig. 9. — Du « Maskengott » à l'« Hermengott » : a, skyphos 820 bis d'Athènes (A. Frickenhaus, *Lenäenvasen*, n° 2); b, vase de la coll. Hamilton (= *AJA*, 46, 1942, p. 65 fig. 8).

représente à soi seul l'Hermès de Cyllène en Élide (4) et s'érige en règle sur tous les piliers d'Hermès, le phallus est aussi promené solennellement au cours des Dionysies rustiques, et il n'est jamais absent des cortèges dionysiaques (5). Sans doute Dionysos lui-même, quand il est figuré en tant que dieu, ne porte-t-il pas le phallus (6), mais cela ne constitue pas une objection pour certaines images de culte abrégées (7). La coiffure du masque

(1) H. Goldman, *AJA*, l. c., p. 64.

(2) Sur l'œnochoé de la collection Haebelin (H. Goldman, l. c., fig. 3; ici fig. 10) l'hermès porte en même temps l'indication d'une étoffe posée sur les épaules.

(3) Cf. E. Gerhard, *Akad. Abhandl.*, II, p. 126 sqq. et pl. LXIII-LXVII.

(4) Paus., VI, 26, 5.

(5) E. Buschor, *AM*, 53, 1928, p. 96 sqq.; M. P. Nilsson, *Geschichte*, p. 557 sqq. et pl. 35, 2-3.

(6) M. P. Nilsson, l. c., p. 557.

(7) Cf. d'ailleurs telle épiclèse comme ἐνώρχης, portée par Dionysos à Samos (Hesych., s. v.), à Lesbos (schol. Lycophron, 211)...

dionysiaque couronné de lierre sur l'œnochoé 1930 de Berlin (fig. 7) pourrait être instructive à cet égard : les lourds bandeaux plaqués descendant très bas sur les oreilles et remontant très haut sur le front où ils sont partagés par une raie médiane profonde, paraissent étranges, même pour une coiffure féminine ; il semble légitime, en comparant une terre cuite du musée de Délos (1), de songer à une tête-phallus (fig. 11). Or, si une pareille imagerie



Fig. 10. — Œnochoé Haerberlin (= AA, 25, 1910, col. 457, fig. 1).

a bien existé dès l'époque archaïque, il est *a fortiori* vraisemblable que Dionysos prenant la forme de l'hermès en ait adopté jusqu'au membre dressé.

Enfin, ne l'oublions pas, les attributions de Dionysos Chthonien et celles d'Hermès sont intimement liées. Le premier est un génie de fertilité, le second un génie de fécondité, et tous deux sont des divinités du monde infernal. Entre le dieu de l'anodos et l'accompagnateur ordinaire de toutes les anodoi, entre le dieu du renouveau des plantes le jour des Choés et le dieu de la remontée des âmes le jour des Chytres, la parenté



Fig. 11. — Petite tête-phallus de Délos.

est étroite, la confusion facile à faire, au moins dans la religion populaire (2). On a signalé par endroits de véritables équivalences (3), et à voir en effet, sur une coupe à yeux du Vatican (4), Dionysos et Hermès côte à côte, avançant du même pas, environnés fraternellement des mêmes rameaux feuillus (fig. 12), il est difficile de ne pas admettre pour l'un et l'autre dieu, dès l'archaïsme, une identité du type hermaïque à laquelle tout conspire.

(1) W. Deonna, *Expl. arch. Délos*, XVIII (*Le mobilier délien*), p. 353-4 et pl. C, 882.

(2) Un texte de Suidas (*s. v.* χύτροι) parle d'une panspermie offerte simultanément à Dionysos et à Hermès, mais le passage est discuté (cf. M. P. Nilsson, *Geschichte*, p. 561, n. 4).

(3) H. Goldman, *AJA*, l. c., p. 63.

(4) *Mus. Gregoriano*, II, pl. LXX, 6 ; C. Albizzati, *Vasi ant. del Vaticano*, VII, pl. 68, n° 455.

A l'existence déjà presque assurée d'hermès de Dionysos dès l'époque archaïque, il faut ajouter en faveur de l'interprétation comme hermès double abrégé de la tête double de notre lécythe, le témoignage de quelques documents où paraissent les hermès jumeaux d'un dieu et d'une déesse identiques aux nôtres, identiques aussi à ceux que montrent par ailleurs les plus anciens exemples de têtes janiformes bisexuées.

Nous pensons d'abord à deux terres-cuites hellénistiques du British Museum (1), provenant l'une de Cnide, l'autre de Calymnos, qui assemblent côte à côte, sur la même base, un hermès viril barbu et un hermès féminin



Fig. 12. — Coupe du Vatican (= *Museo Greg.*, pl. LXX, 6 a).

à poitrine drapée (fig. 13). Commentant les deux statuette, R. Lullies (2) songe à quelque assimilation tardive de l'Hermès grec avec une divinité asiatique mâle associée dans son culte à une divinité féminine, et il rappelle à ce propos certains reliefs hellénistiques où Hermès prend la place d'Attis auprès de Cybèle. Pourtant, le rapprochement de deux hermès, masculin et féminin, sur une même base, ne doit pas être en Grèce propre une innovation de si basse époque, puisque la fouille d'Olynthe a rendu plusieurs figurines en plomb de tels hermès couplés (« Priape et Aphrodite », selon l'éditeur) (3), et que K. Schefold (4) signale, pour le iv^e s. aussi, un cratère en calice d'Athènes (fig. 14) où un Éros ailé fait un sacrifice à un groupe cultuel tout semblable. Ce seraient cette fois, nous dit-on, Hermès et

(1) C 484 et C 485 = R. Lullies, *Die Typen d. gr. Herme*, p. 66, nos 3 et 4.

(2) *L. c.*, p. 70-71.

(3) D. M. Robinson, *Excav. at Olynthus*, II, p. 34 ; X, p. 8-14 et pl. II-III.

(4) *JdI*, 52, 1937, p. 55 et fig. 13 (MN 1669).

Aphrodite, dieu et déesse de fécondité, servis par l'Amour. L'interprétation a pour elle le passage où Pausanias décrit l'effigie d'Aphrodite Ourania ἐν κήποις comme un pilier hermaïque à tête féminine (1), mais elle ne s'impose nullement pour le couple d'hermès que l'on trouve vers 400 au revers d'un électron de Phocée et Mytilène dont l'avvers présente une tête de ménade (fig. 15) (2), et elle convient mal à une autre représentation, plus ancienne encore, injustement négligée depuis E. Gerhard.

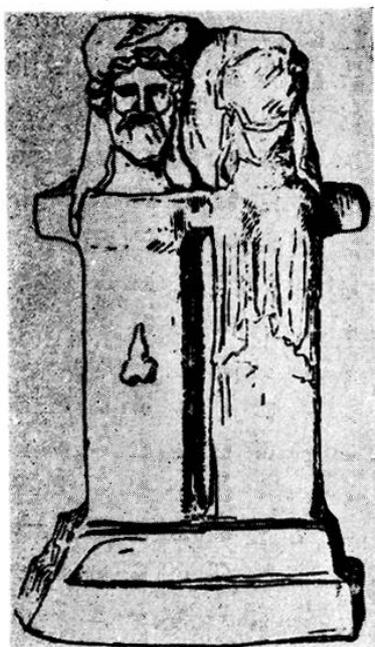


Fig. 13. — Terre-cuite C 484 du Musée Britannique (= Fr. Winter, *Typen*, I, p. 231, n° 8).



Fig. 14. — Cratère 1669 d'Athènes (= *JdI*, 52, 1937, p. 55, fig. 13).

Il s'agit d'une coupe à yeux de Berlin (3) où l'on voit deux figures divines de profil à gauche et se recouvrant en partie (fig. 16). Chose curieuse, la majeure partie du buste est dessinée sans que soit indiqué le départ des bras ni la saillie de la poitrine féminine : c'est le haut de deux hermès

(1) Paus., I, 19, 2 : ταύτης γὰρ σχῆμα μὲν τετράγωνον κατὰ ταῦτά καὶ τοῖς ἐρμαῖς..... On a parfois rapproché de l'Aphrodite Ourania sculptée en hermès l'Aphrodite délienne œuvre de Dédale dont Pausanias (IX, 40, 3) déclare : κάτεισι δὲ ἀντὶ ποδῶν ἐς τετράγωνον σχῆμα ; mais le cas est différent, puisque la seconde avait des bras (οὐ μέγα ξόανον λελυμασμένον τὴν δεξιὰν χεῖρα ὑπὸ τοῦ χρόνου).

(2) E. Babelon, *Traité*, pl. 160, 9.

(3) F 2056 : E. Gerhard, *Akad. Abhandl.*, II, p. 138, n. 26 et p. 160, avec pl. LXVII, 4 (dessin au trait repris par P. Paris, *DA*, s. v. *Hermae, hermulae*, p. 132) ; J. Boehlau, *AM*, 25, 1900, p. 61 et fig. 21-22 ; K. A. Neugebauer, *Führer d. d. Antiquarium*, II, *Vasen*, p. 72.

jumeaux. Or on ne peut guère hésiter à nommer ces divinités : ce sont les mêmes que, par exemple, sur le cratère F 311 du Louvre (fig. 5). Certes le bouquet de rameaux feuillus manque à la conjonction des deux têtes, mais il manque aussi sur le lécythe 1699 d'Athènes (fig. 3) où, entre les deux

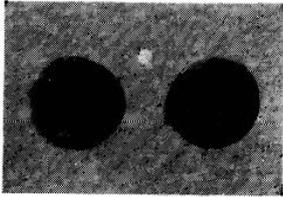


Fig. 15. — Monnaie de Lesbos (= E. Babelon, *Traité*, pl. 160, 9).

personnages qui accourent avec des bâtons, il s'agit bien malgré tout de la double anodos du couple dionysiaque ; d'autre part, la face barbue qui fait pendant aux deux têtes divines (fig. 17) suffit, sur la coupe de Berlin, à désigner clairement, auprès de son infernale épouse, Dionysos, le « Maskengott » de la végétation renaissante. Dès lors, il paraît inutile de chercher d'autres noms pour le couple divin hermaïque des terres-cuites de Londres, des figurines en plomb d'Olynthe, du cratère d'Athènes ou de la monnaie de Lesbos : nous y reconnaitrons encore Dionysos Chthonien et sa parèdre, Théos et Théa pour employer le vocabulaire éleusinien (1).

Par une coïncidence singulière, les plus anciens types janiformes assemblant une tête virile et une tête féminine se prêtent à leur tour à une telle identification. Une pierre gravée archaïque, venue de Chypre (2), est intéressante à ce propos (fig. 18). R. Lullies, qui la mentionne dans son chapitre sur les hermès doubles à têtes divergentes, n'en retient guère que la provenance et la date (3) : mais le sujet surtout est frappant, car si le profil barbu est évidemment viril, le profil imberbe est non moins sûrement féminin, ainsi



Fig. 16. — Coupe de Berlin F 2056 : le couple divin (= *AM*, 25, 1900, p. 62, fig. 22).

(1) Sur les rapports de Dionysos Chthonien avec les Déeses d'Éleusis, cf. en dernier lieu H. Metzger, *Les représentations dans la céramique attique du IV^e s.*, p. 247 sqq.

(2) A. Furtwängler, *Antike Gemmen*, pl. VI, n° 65 = R. Lullies, *l. c.*, p. 66, n° 5.

(3) La description donnée p. 68 est bizarrement imprécise : « Das Gesicht des rechten Kopfes ist von einer dichten Haarmasse über der Stirn und einem nach unten spitz zulaufenden Bart umrahmt, während dem linken der Bart fehlt und nur ein Kranz von einzelnen geringelten Löckchen tief in die Stirn fällt ». Cela laisserait entendre que l'hésitation est possible sur le sexe de la figure imberbe.

que le prouve une grosse boucle d'oreille, et la ressemblance est étroite avec plusieurs séries du monnayage de Ténédos (1) qui en fournissent, pour ainsi dire, la légende (fig. 19) : or le couple divin des monnaies de Ténédos,



Fig. 17. — Revers de la coupe de Berlin F 2056 (= *AM*, 25, 1900, p. 61, fig. 21).

comme l'indiquent au revers la double hache (*πέλεκυς*) et souvent la grappe de raisins, n'est autre que le couple dionysiaque (2).

Enfin, il semble légitime de rappeler tout une classe de documents attiques que R. Lullies — qui cite pourtant, après Fr. Poulsen, tel aryballe de Rhodes (3) — passe injustement sous silence : les vases plastiques à double tête, virile et féminine. Sans doute la plupart de ces vases à parfums ou de ces vases à boire, à l'époque de leur plus intense production, opposent-ils une tête de nègre et une tête de Grecque, une tête de satyre et une tête de nymphe, etc., au lieu des effigies d'un couple divin (4), mais le vase de Cléo-



Fig. 18. — Gemme de Chypre (A. Furtwängler, *Ant. Gemmen*, pl. VI, n° 65).

(1) Rapprochement suggéré déjà par A. Furtwängler, *Ant. Gemmen*. II, p. 31. La tête janiforme bisexuée se retrouve à Cyzique (K. Regling, *Die Münze als Kunstwerk*, n° 61), mais — comme veut bien me le signaler M. Herbert Cahn — Cyzique a toujours copié d'autres monnaies, et dans ce cas Ténédos ; de même pour certaines

têtes de Gaza (ex. E. Babelon, *Traité*, pl. 123, 13).

(2) E. Babelon, *Traité*, II 1, col. 374 (cf. le culte de Dionysos Pélékys à Pagasai). P. Philippson, *Thessalische Mythologie*, p. 56, reconnaît, avec Dionysos, sa mère Sémélé « die in dieser kleinasiatischen Sphäre nicht als sterbliche Kadmostochter, sondern als grosse weibliche, thrakophrygische Gottheit Kult gehabt haben mag » ; mais le texte d'Élien (*NA*, XII, 34), qui est au point de départ de cette identification, ne nous paraît pas suffisant.

(3) *Br. Mus.*, A 541 ; cf. Fr. Poulsen, *Der Orient u. die frühgr. Kunst*, p. 98 et fig. 103. R. Lullies (*Die Typen*, p. 67) a certainement raison de voir là, non une double tête de femme, mais une tête d'homme et une tête de femme.

(4) Cf. J. D. Beazley, *JHS*, 49, 1929, p. 38 sqq. ; *Attic red-fig. vase-painters*, p. 892 sqq. (Appendice I).

ménès au Louvre (fig. 20), qui risque de ne pas être faux quant au sujet, laisse imaginer comment, avant la fin du VI^e s., la formule pouvait avoir été adoptée d'abord, pour un couple divin : le couple dionysiaque (1).

De ces recoupements, la conclusion, croyons-nous, est claire. La tête janiforme d'un dieu et d'une déesse apparaît comme un doublet de la représentation en hermès jumeaux du même couple divin qui est, en règle, chthonien et dionysiaque. Ce doublet est ancien : notre lécythe (fig. 1) prend place auprès de la coupe à yeux de Berlin (fig. 15) pour témoigner que le type figuratif de l'hermès double bisexué, sous ses deux formes (visages divergents et visages parallèles), était constitué et connu comme

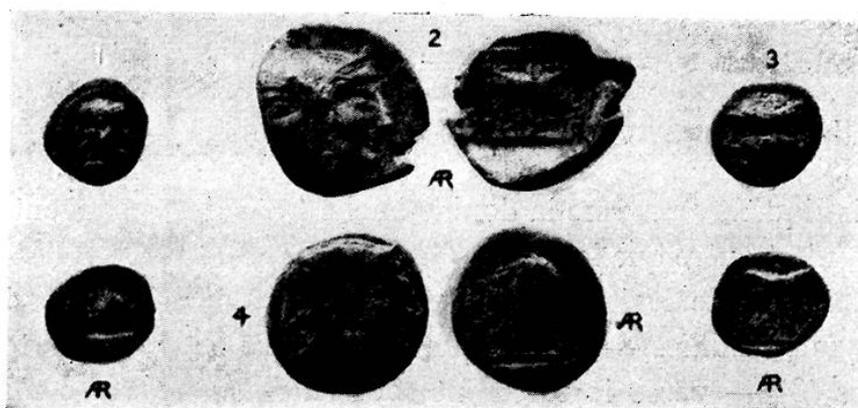


Fig. 19. — Monnaies archaïques de Ténédos (= *BMC, Troas*, pl. XVII) : 1, 2 et 3, tête janiforme masculine et féminine ; 4, double tête féminine.

l'objet d'un culte (2), en Attique, dans le dernier quart du VI^e s. (3). L'idée venait peut-être d'Ionie (4), mais il est important de la trouver, en Grèce propre, définitivement élaborée, à la date et dans le lieu où le pilier hermaïque ordinaire a vu son développement décisif (5), à la date et dans

(1) Malgré l'argumentation de E. Pottier, *RA*, 1900, 2, p. 181 sqq. (cf. aussi Leonard, *RE*, s. v. *Kleomenes*, n° 14), le vase est aujourd'hui tenu pour faux par de grands spécialistes. Mais les raisons invoquées sont essentiellement des raisons de technique, et il reste douteux si le contre-facteur a exécuté là une œuvre de pure imagination ou s'il a connu et imité un modèle antique du même type : la rencontre avec la représentation de notre lécythe est troublante, et la remarque de Max Collignon (*Mon. Grecs*, II, 1897, n° 25, p. 67) demeure juste : « Supprimez le col qui surmonte le vase, il reste un hermès à double tête tel qu'aurait pu l'exécuter un sculpteur attique du VI^e siècle ».

(2) Cf. les « Mantelfiguren » du lécythe, en adoration et en prière devant l'image sacrée.

(3) Il est sûr qu'un produit aussi manifestement artisanal dérive de prototypes antérieurs.

(4) Cf. R. Lullies, *l. c.*, p. 67 et p. 70. Dionysos lui-même n'est d'ailleurs pas en Grèce une divinité autochtone.

(5) Cf. J. F. Crome, *AM*, 60-61, 1935-1936, p. 300 sqq.

le lieu aussi où les textes situent le plus ancien exemple attesté d'hermès à têtes multiples (1).

Chronologiquement et morphologiquement, le cas de l'hermès à deux têtes masculine et féminine se trouve ainsi lié à celui de l'hermès à deux têtes identiques, et c'est maintenant le problème beaucoup plus général de la polycéphalie des hermès qui se pose à nous.

* * *

Si les lexicographes parlent d'un hermès *τρικέφαλος* consacré à l'époque d'Hipparque et d'un hermès *τετρακέφαλος* érigé au carrefour du Céra-

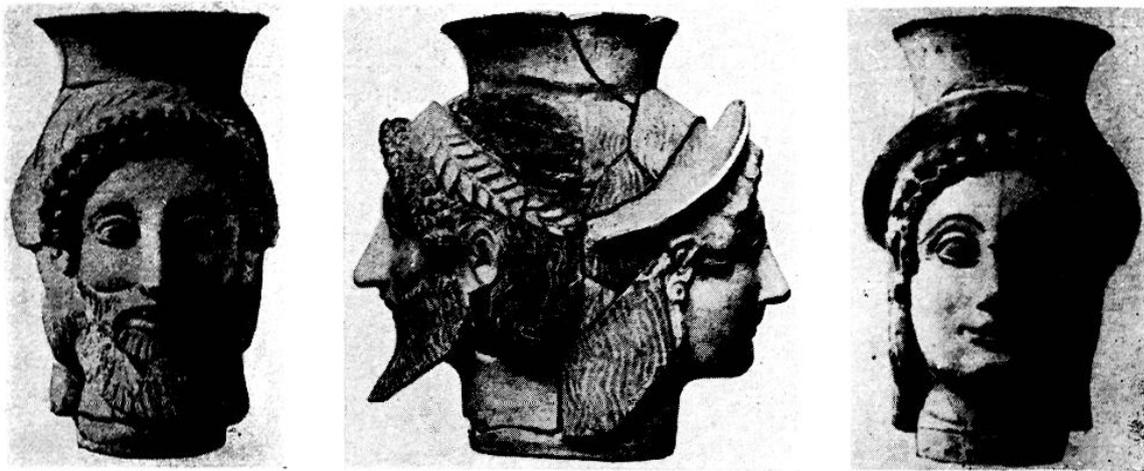


Fig. 20. — Vase plastique du Louvre signé par Cléoménès d'Athènes (= M. Collignon, *Mon. grecs*, II, pl. 16 et 17). Présumé faux.

mique (2), l'attention des exégètes modernes s'est surtout portée — à bon droit — sur l'hermès à deux têtes : ce type semble avoir le mieux survécu, il est le seul pour lequel on possède des documents grecs originaux, et sa composition pose à l'esprit le même problème que les autres hermès à têtes multiples, sans s'accommoder toutefois de certaines explications trop simples. Il est aisé de dire que l'hermès — « Wegezeichen » (3) — s'est naturellement triplé ou quadruplé quand il était placé à la rencontre de plusieurs routes, mais il n'est pas aussi satisfaisant de supposer que l'hermès janiforme renseignait et reconfortait les voyageurs venus de deux directions opposées : à moins d'être placé au milieu du chemin, un hermès simple

(1) Hermès *τρικέφαλος* de Prokleidès (un *ἐραστής* d'Hipparque) : cf. Suidas, *s. v.*

(2) Cf. R. Lullies, *l. c.*, p. 69-70 et réf.

(3) Ce caractère est souligné par J. F. Crome, *AM*, *l. c.*

suffisait pour accueillir la prière et l'offrande du voyageur qui passe. Tout au plus pourrait-on imaginer que le dieu des bornages devait se présenter à la fois aux adorateurs venus de deux champs ou de deux territoires mitoyens, mais en admettant même que telle fut bien un jour la fonction de l'hermès janiforme, on s'accorde à chercher une autre raison, primitive et religieuse, à cette dicéphalie que conservent certaines statuette du dieu-pilier.

R. Lullies (1), reprenant une thèse de B. Schweitzer, part d'une remarque générale : la croyance populaire, toujours et partout, prête volontiers plusieurs corps, plusieurs bras, ou plusieurs têtes aux démons de la mort (« Todesdämonen ») comme aux génies de la tempête (« Sturmgottheiten »), à la fois par allusion à la multitude des âmes et pour donner l'image de ces puissances formidables qui dépassent l'homme (2). Or le dieu de l'hermès est au premier chef le dieu Hermès, ainsi représenté originellement en tant que dieu des morts (3). Il est donc normal, conclut R. Lullies, que l'hermès ait admis plusieurs têtes puisque Hermès lui-même, dieu ψυχοπομπός, pouvait être conçu, en raison de son caractère infernal, comme dicéphale ou polycéphale (4).

Ingénieuse et séduisante, cette théorie se heurte pourtant à deux objections très graves. D'abord les Grecs semblent avoir répugné, par principe, à la représentation monstrueuse d'un corps à deux ou plusieurs têtes (5). On peut citer bien sûr Orthros et Cerbère, Argos Panoptès et Borée, rappeler au besoin la Chimère et Skylla, Typhon et Géryon, mais il n'y a point là de dieux à proprement parler (6) ; quant à Hermès, si haut que l'on remonte,

(1) *Die Typen*, p. 66.

(2) Cf. B. Schweitzer, *Herakles*, p. 59-90.

(3) Cf. L. Curtius, *Die antike Herme*.

(4) « So kann auch Hermes... nur als Totengott mehrköpfig gedacht sein » (*Die Typen*, p. 66). Comp. B. Schweitzer : « Hermes ist zweifellos als der ψυχοπομπός, als der Totengott, mehrköpfig » (*Herakles*, p. 85).

(5) Voir le matériel d'étude rassemblé par H. Usener à propos de la « Zwillingsbildung » (dans *Strena Helbigiana*, surtout p. 327 sqq.) et à propos de la « Dreiheit » (dans *Rh. Mus.*, 58, 1903, surtout p. 161 sqq.) ; cf. aussi B. Schweitzer, *Herakles*, l. c.

(6) Un Apollon Tétracheir (Hesych., s. v. Κουρίδιον), et selon Sosibios (fr. 11) Τέτραδτος, aurait existé à Sparte ; mais d'après l'unique document qui pût — selon P. Foucart — nous renseigner (un relief perdu décrit jadis par L. Ross, *Arch. Aufs.*, 2, p. 659-660), la divinité à quatre bras n'avait qu'une seule tête. Pour la Tétrakoré nommée dans une épigramme d'Ikonion (Kaibel, *Epigr.* 406), il est téméraire de rien supposer : les épiclèses de ce genre fleurissent dans les textes magiques ou mystiques sans correspondre forcément à des types figurés ; d'ailleurs, le mot n'implique pas que par la tête seule soit quadruplée. Quant au « Janus Pater » rapporté d'Égypte par Auguste et consacré à Rome dans le temple du dieu (*NH*, 36, 28), il n'est pas sûr que ce soit une œuvre grecque, bien que Pline l'attribue à « Scopas ou Praxitèle », et l'interprétation en statue dicéphale reste conjecturale. Inversement, il est frappant de voir que les

on chercherait en vain sur les peintures de vases grecs un seul exemple de dicéphalie, même dans les scènes les plus explicites de psychagogie. Ensuite, nous voulons bien admettre qu'il s'agit d'Hermès dans un bronze archaïque de la Bibliothèque Nationale attribué à l'école laconienne, où deux têtes viriles, quoiqu'imberbes, sont unies par la nuque (1) ; nous acceptons aussi de reconnaître le dieu dans telle statuette en terre cuite de Munich, donnée pour préhellénistique, où, surmontant un pilier hermaïque, deux faces viriles, et cette fois barbues, s'assemblent sous un même polos (2) ; mais les monnaies sont là pour prouver que dès l'époque archaïque, à Athènes, à Lampsaque et ailleurs (fig. 19, n° 4), la combinaison janiforme était également employée pour des têtes féminines auxquelles le nom du dieu Hermès ne saurait en tout cas convenir (3).

L'argumentation allemande nous paraît donc doublement irrecevable : conclure de la dicéphalie des hermès à la dicéphalie du dieu Hermès est aussi erroné probablement, qu'il serait faux d'imaginer, d'après le pilier hermaïque simple, l'existence d'un dieu-tête ou d'un dieu-tronc, sans bras ni jambes, dans le panthéon grec ; d'autre part, toute explication de la dicéphalie des hermès fondée sur la nature du seul dieu Hermès doit être sans valeur, puisqu'on connaît des têtes janiformes non seulement de dieu, mais aussi de déesse. Les têtes janiformes à la fois masculines et féminines que nous avons étudiées plus haut, tout en confirmant nos doutes, conduisent vers une autre hypothèse.

De même que la tête janiforme mixte n'est qu'un doublet de la représentation en hermès jumeaux d'un couple divin, de même la tête janiforme à deux faces semblables doit n'être qu'un doublet de la répétition d'une même figure hermaïque simple. Un tel groupement par paires n'a rien de conjectural, il est attesté tout ensemble par les fouilles et par les peintures de vases : quel sens lui attribuer ?

trois visages d'Hécate n'apparaissent jamais dans la ronde-bosse grecque sur un corps unique (le bronze de la Bibliothèque Nationale, Babelon-Blanchet n° 699, est d'époque romaine) et que, dans le relief, le sculpteur grec ruse toujours pour laisser imaginer des corps jumeaux (ex. sur la frise E. du grand autel de Pergame).

(1) N° 743 de Babelon et Blanchet (pour l'école, cf. E. Langlotz, *Frühgr. Bildh.*, p. 88, n° 43 et p. 93) = R. Lullies, *Die Typen*, p. 65, n° 1 et p. 67.

(2) Mus. ant. Kleink., inv. 5216 = R. Lullies, *l. c.*, p. 66, n° 2 et p. 68, pl. 7, 1-2.

(3) Athènes, : cf. G. T. Seltman, *Athens*, pl. XXII, 88. — Lampsaque : E. Babelon, *Traité*, pl. XVI, 18 sqq. La monnaie de Ténédos reproduite ici fig. 19, n° 4 (cf. aussi E. Babelon, *Traité*, pl. XVI, 9) imite le type de Lampsaque ; c'est par erreur que B. V. Head la décrit (*Hist. Num.*², p. 550) « janiform head, beardless, male and female » : l'ornement unique placé à hauteur des oreilles et le collier, visible sur toute la largeur du cou, indiquent bien que les deux têtes sont féminines.

La raison la plus simple pourrait être une raison de symétrie. A Éphèse, l'hermès célèbre qui se proclame Hermès d'Alcamène avait son pendant de l'autre côté d'une porte, dans le gymnase de Védius (1) ; et l'on conçoit en effet que, placé comme gardien près de propylées ou près d'une entrée quelconque, le pilier hermaïque ait été répété volontiers, de façon purement formelle, à droite et à gauche (2). Le cas est beaucoup moins net cependant sur l'olpe à figures noires F 325 du Louvre (fig. 21). Il est admis-



Fig. 21. — Olpe F 325 du Louvre (= E. Pottier, *Vases antiques*, pl. 85).

sible sans doute que le peintre ait voulu donner l'idée de deux hermès se faisant face de part et d'autre d'un passage (3), mais, faudrait-il vraiment imaginer, entre les deux piliers, un chemin qui n'est pas indiqué, l'exigence de la symétrie paraît ici un argument faible. On penserait plutôt cette fois à une répétition d'intensité.

Le procédé est connu : en répétant l'image, on redouble le pouvoir magique du phylactère, on exprime avec plus de force la puissance divine (4). Or les Grecs ne l'ont pas négligé ; au contraire, plus on descend le cours des siècles, plus on rencontre de ces représentations redoublées de dieux ou de déesses : Athéna, Cybèle, Némésis, Tyché, etc. (5). Les

(1) Cf. C. Praschniker, *ÖJh*, 29, 1935, p. 25. A Delphes, selon J. Bousquet, les *δίδυμα πρόσωπα* (Eur., *Ion*, v. 189) auraient été, à l'entrée du temple d'Apollon, deux hermès inscrits, l'un portant *γνώθι σεαυτόν*, l'autre *μηδέν ἔγχαν*.

(2) S. Eitrem, *RE*, s. v. *Hermes*, col. 701. Sur le redoublement des *προπυλαῖα ἀγάλματα*, aux portes de l'Anactoron du sanctuaire de Samothrace (cf. J. Bousquet, *Mél. Picard* [*RA*, 1948], 1, p. 105 sqq.), à l'entrée de la salle absidiale de l'Attidion d'Ostie, etc... voir Ch. Picard, *RHR*, 135, 1949, p. 129 sqq.

(3) E. Pottier, *Vases Antiques*, pl. 85. L'un des hermès est dessiné de face, l'autre de profil, mais c'est peut-être que le peintre ne savait pas représenter clairement un hermès vu de dos (cf. la façon dont se croisent les rameaux qui poussent du pied de chaque base) ; comp. *mutatis mutandis* l'hermès de l'œnochoé Haeblerlin, ci-dessus fig. 10, dont la tête est tournée bien que le fût soit présenté de face.

(4) Sur la répétition d'intensité, voir les études de W. Deonna, notamment *RA*, 1914, 1, p. 39 sqq. et *REG*, 28, 1915, p. 312 sqq. Bonne définition, par J. Jannoray, dans *BCH*, 64-65, 1940-1941, p. 48 n. 2.

(5) Cf. K. D. Mylonas, *Ἀρχ. Ἐφ.*, 1890, col. 2 sqq. et pl. I, puis H. Usener, *Rh. Mus.*, 58, 1903, p. 189 sqq. Naturellement, les xoana des Muses tous semblables, alignés l'un près de l'autre (sur les vases cités par K. Schefold, *JdI*, 52, 1937, p. 47 sqq.) ou les Nymphes jumelles de la Fontaine Minoë à Délos p. ex. (*Expl. arch.*, V, p. 114, fig. 151) restent en dehors de la question.

chœurs du théâtre, multipliant aux yeux l'apparence sensible de la divinité (1), favorisaient d'ailleurs cette tendance, à laquelle le dieu principal du pilier hermaïque n'aura pas échappé. Les *Psychagôgoi* d'Eschyle mettaient peut-être en scène tout une troupe de « conducteurs d'âmes » (2), et, en tout cas, un document curieux de Tégée aligne côte à côte dans une rangée monolithe jusqu'à six hermès dont les têtes barbues sont rigoureusement identiques (3). Le groupement par paire, plus discret, pourrait exprimer la même intention, pourvu toutefois qu'il n'existe aucune différence entre les deux éléments.

Ici intervient un cratère à colonnettes de Bologne, signalé par



Fig. 22. — Cratère de Bologne (= *CVA*, III I c, pl. 27).

K. Schefold (4), qui montre dans un même tableau deux hermès-piliers semblables, mais dont l'un a la barbe et les cheveux noirs, l'autre la barbe et les cheveux blancs ; le premier est honoré par une jeune femme, le second par un vieillard auprès d'un arbre défeuillé (fig. 22). S'agit-il, comme on

(1) Comme celle de l'allégorie : cf. Ch. Picard, *REG*, 55, 1942, p. 25 sqq.

(2) Ch. Picard, *l. c.*, p. 39.

(3) A. S. Arvanitopoulos, *'Αρχ. 'Εφ.*, 1906, col. 48, fig. 2 ; l'inscription (*IG*, V 2, 72) est mutilée ([πᾶσ]ε θεο[ῖ]ς ou [όρ[ο]ι]ε[ς] θεο[ῖ]ς ?). K. A. Rhomaios rapproche deux autres documents tégéates avec deux et trois hermès accolés (*'Αρχ. 'Εφ.*, 1911, p. 156) ; mais il ne précise pas si l'hermès double présentait ou non deux fois la même tête ; l'hermès triple (*l. c.*, fig. 12) avait trois têtes différentes : Zeus, Poséidon et Déméter (*IG*, V 2, 73). Les hermès arcadiens constituent une série tout à fait spéciale, où les piliers aniconiques simples ou groupés, dédiés aux divinités les plus diverses, se perpétuent jusqu'à la basse époque (cf. K. A. Rhomaios, *art. cit.*).

(4) *CVA*, III I c, pl. 27 ; K. Schefold, *JdI*, 52, 1937, p. 55.

l'a écrit (1), d'une simple fantaisie du peintre qui s'est plu à caractériser chacun des hermès selon la personnalité de l'adorant ? Nous hésitons à le croire : d'abord parce qu'un jeune homme conviendrait en ce cas mieux encore qu'une jeune femme auprès de l'hermès juvénile, ensuite parce que certains textes mentionnent explicitement des hermès blancs. Or le λευκὸς Ἑρμῆς auquel il est fait allusion comme repère topographique dans une convention passée entre les Trézéniens et les Arsinoéiens au II^e s. av. J.-C. (2) ne saurait être qu'un hermès-pilier, comme sur le vase ; et d'autre part, l'idée que cet hermès aurait été, non point peint en blanc pour des raisons religieuses, mais taillé par hasard dans une pierre plus blanche que le marbre vulgaire est d'autant plus irrecevable qu'un culte de l'Hermès blanc est attesté ailleurs, en Béotie, par les scholiastes de Lycophron (3) ; Tzétzès précise même une origine locale de ce culte, qui daterait d'un double sacrifice humain — garçon et fille — fait par les Tanagréens attaqués par les gens d'Érétrie (4) : le détail a sa valeur, car il laisse à penser que l'hermès blanc se distingue de l'hermès ordinaire par un caractère infernal plus fortement marqué (5). Dès lors il devient tentant, pour le cratère de Bologne, de retourner l'interprétation courante, en disant que le vieillard s'adresse à l'hermès blanc comme au dieu de la vieillesse et de la mort, comme au dieu du sommeil hivernal, tandis que la jeune femme s'adresse à l'hermès dont les cheveux sont noirs, comme au dieu de la jeunesse, de la fécondité et du renouveau printanier (6).

De fait la puissance chthonienne a un caractère double, et c'est dans cette dualité que nous verrions volontiers le sens premier et la raison d'être primitive des hermès redoublés, partant des hermès janiformes. Qu'il s'agisse d'Hermès, de Dionysos ou de Coré, les plus anciennes divinités hermaïques sont bien de celles qui participent à la fois au monde infernal, hivernal, et

(1) Ex. G. van Hoorn, *Choes and Anthesteria*, p. 28.

(2) *IG*, IV², 76, l. 22 et 26.

(3) *Ad Alex.*, 680.

(4) Texte cité par S. Eitrem, *Hermes u. die Toten*, p. 20 ; traduit par P. Raingeard, *Hermès psychagogue*, p. 157.

(5) Une distinction de couleur, comparable, est connue pour Anoubis, l'Hermès des Égyptiens : l'Anoubis céleste a le visage doré, l'Anoubis infernal a le visage noir (P. Perdrizet, *Terres-cuites de la collection Fouquet*, p. 59-60).

(6) Dans son article de l'*Arch. Ép.*, 1890, col. 3-4, K. D. Mylonas fait état d'un vase du Musée Grégorien, salle VIII, Z2, où E. Gerhard (*Ausl. Vasenb.*, III, ad pl. 240) reconnaissait tour à tour, dans la même composition, Hermès ἐπιχθόνιος et Hermès χθόνιος ; mais il vaut mieux laisser de côté ce stamnos de Vulci en raison des influences étrusques qui s'y traduisent (cf. F. de Ruyt, *Charun*, p. 81, n° 87 ; pour Charun doublé, *ibid.*, p. 204 sqq.).

au monde supra-terrestre des plantes, des arbres et des troupeaux ; du reste, il est probable que la représentation hermaïque en soi, sinon dans son origine la plus lointaine, du moins dans sa survivance à l'époque classique, n'est pas sans rapport avec les idées et l'imagerie de l'Anodos (1) ; logiquement elle pourrait suffire à suggérer la double nature des divinités en question, mais avant d'être favorisé par des intentions magiques ou des raisons esthétiques, le redoublement des hermès se rattache à de très vieilles pratiques en rapport avec le culte des morts et les premiers cultes chthoniens.

L'hermès, a-t-on pu dire, est plus ancien que le dieu Hermès lui-même :



Fig. 23. — Lécythe 1001 d'Athènes
(= A. Frickenhaus, *Lenäenvasen*,
n° 5).

l'esprit de l'ἕρμα et du tombeau a hérité sa forme plastique des images primitives, grossières et schématiques placées dans le tombeau ; il adapte le kolossos (2). Or, le cénotaphe de Midéa — bien qu'il ait été assurément construit pour un seul roi mort et disparu — contenait deux « menhirs » (3), et dans une tombe de Théra on a trouvé deux « Steinfiguren » pour un seul squelette (4). Quelle que soit l'explication que l'on veuille en donner, la rencontre est frappante et préfigure en quelque sorte le groupement par paire de deux Hermès-piliers semblables.

Pour Dionysos aussi, sous le symbole du masque, se retrouve la même duplication. Parmi les peintures de vases réunies jadis par A. Frickenhaus, il en est plusieurs, qui montrent fixées au même support non point une, mais deux têtes barbues (5), et le lécythe à fond blanc d'Athènes n° 1001 offre aux yeux une idole singulièrement proche de l'hermès double (fig. 23). L'auteur de l'étude nous conseille de reconnaître là, sans plus, une fantaisie

(1) Comp., pour le buste, Ch. Picard, *Manuel* I, p. 227-228.

(2) Cf. notamment E. van Hall, *Over den Oorsprong van de grieksche Grafstele* (1942), chap. VII (résumé en français p. 199 sqq.).

(3) Cf. A. Persson, *The royal tombs* (1931), p. 107 sqq. Ch. Picard, *RA.* 1951, I, p. 212-213, compare les statues-menhirs d'Atchana-Alalakh, évoque les kolossoi parfois doubles de Sélinonte (sanctuaire de Zeus Meilichios à la Gaggera), et rappelle la loi sacrée de Cyrène.

(4) *Thera*, II, p. 291 sqq. ; fig. 492 A et B.

(5) *Lenäenvasen*, nos 5, 6, 7, 8.

du peintre (1) : nous ne l'en croyons guère. Tout donne à penser, on l'a vu plus haut, que l'idole des Anthestéries est une sorte d'hermès démontable de Dionysos Chthonien : la dicéphalie n'est pas plus absurde dans ce cas que pour les authentiques Hermès-piliers, où nul n'a jamais parlé d'une simple fantaisie de l'artiste. Ici et là on peut supposer au contraire qu'un rituel d'offrandes successives et différentes, sacrifices infernaux puis prémices de la végétation, conduisait à dédoubler l'image ou à la redoubler (2).



1



2

a

b

c

Fig. 24. — 1, monnaie de Syracuse (= *Weber Coll.*, pl. 64, 1644) ;
2 a-b-c, tête double d'Agrigente (= *ÖJh*, 13, 1910, p. 72 sqq., fig. 44-45).

Enfin et surtout, les têtes janiformes féminines des monnaies archaïques constituent, à notre avis, un argument important, car elles rappellent la très vieille dyade féminine, aussi ancienne dans le monde grec que le culte chthonien lui-même (3). Idoles en cloche, « Brettidole », figurines dédaliques

(1) *L. c.*, p. 17 : « Eine Willkürlichkeit scheint es... und nichts weiter ».

(2) Rappelons qu'à Nisyros, une inscription (*IG*, XII 3, 164) mentionne un ἱερεὺς τῶν Διονύσων, mais le texte est tardif.

(3) Il va sans dire que nous ne croyons en aucune façon à l'hypothèse toute gratuite de C. Seltman qui reconnaîtrait dans les types janiformes archaïques d'Athènes les têtes combinées de Pallas et d'Athéna (*Athens*, p. 97-98).

jumelées, les deux déesses, indifférenciées à l'origine, qui reparaitront dans une série de couples qui n'ont qu'une appellation commune, avant d'inspirer ces groupements mère et fille dont le plus célèbre est celui d'Éleusis, garderont jusqu'au bout leur dualité complémentaire, expression de la nature double de la divinité chthonienne (1). Or, après tant de statuettes jumelées, certaines terres-cuites archaïques rassemblent dos à dos deux effigies féminines au visage semblable qui ne se distinguent entre elles que par un détail du vêtement, un attribut, un geste du bras (2) : qu'elles prennent la forme hermaïque — et nous avons trouvé la déesse de l'anodos figurée en hermès auprès du dieu de l'anodos — l'hermès double à têtes féminines sera créé : outre les monnaies, tel document d'Agrigente (fig. 24) donne à croire qu'il exista en effet (3).

Plus tard dans les Hymnes Orphiques, Hécate, déesse de l'hermès triple, sera invoquée d'après sa triple nature : οὐρανίην χθονίην τε καὶ εἰναλίην... Il est probable que la philosophie et les croyances mystiques redécouvraient ainsi l'idée essentielle des têtes multiples surmontant le pilier divin : « Caeloque Ereboque potentem », la formule virgilienne exprime sans doute, à notre avis, le sens profond et premier des hermès janiformes.

*
* *

Qu'en a-t-il subsisté à la basse époque ? De dérivations en déviations assez peu de chose, il faut bien le dire.

A la suite d'Hermès et de Dionysos Chthonien, tous les génies de fécondité, tous les membres du thiasse (Priapes, Pans, Satyres et Silènes) vont figurer en hermès (4). Après la déesse de l'anodos, voici Aphrodite Ourania (5) : son caractère infernal est encore marqué par l'épigramme du Sanctuaire des Jardins qui la proclame « la plus ancienne des

(1) Voir P. Demargne, *La Crète dédalique*, p. 299-303 et réf. (cf. déjà, du même auteur, *BCH*, 54, 1930, p. 202-203).

(2) Cf. R. Lullies, *Die Typen*, p. 67.

(3) G. E. Rizzo, *ÖJh*, 13, 1910, p. 70 sqq., n° V. Il nous paraît intéressant de rapprocher une monnaie de Syracuse d'un type tout voisin quoique plus récente (IV^e siècle ; voir B. V. Head, *Coinage of Syracuse*, pl. VI, 15-16 ; L. Forrer, *The Weber Coll.*, pl. 64, 1644), car, là au moins, on a toute raison de croire qu'il s'agit des « Cereres Graecae » : εἶναι γὰρ ἱερὰν τῆς Κόρης τὴν Σικελίαν, ἐπεὶ καὶ τὰ περὶ τὴν ἀρπαγὴν αὐτόθι μυθολογοῦσι γενέσθαι καὶ τὴν νῆσον ἐν τοῖς γάμοις ἀνακαλυπτῆριον αὐτῇ δοθῆναι (Plut., *Timoléon*, 8).

(4) Cf. provisoirement R. Lullies, *Die Typen*, p. 54-55 (en attendant la publication complète des trouvailles de Délos).

(5) R. Lullies, *l. c.*, p. 55.

Moires » (1), et c'est à ce titre probablement qu'elle apparaît sur le Vase des Perses (2) ; mais, sur l'amphore de Naples qui représente l'enlèvement en char de Chrysis par Laïos (3), il devient douteux si l'hermès féminin fait allusion au plus célèbre des enlèvements, celui de Koré par Plouton, — s'il garde un caractère chthonien et dionysiaque : l'objet posé sur le socle ressemble fort à l'extrémité brisée d'un thyrsos (4) et un jeune Pan à la syrinx équilibre à gauche la composition — ou s'il évoque seulement la déesse de l'Amour... Enfin, avec la transformation du type plastique de l'hermès qui passe du pilier à la statue engainée (« Körperherme ») (5), la valeur propre de la représentation hermaïque s'estompe au point d'admettre n'importe quel dieu ou déesse (6), quand ce n'est pas un héros (7).

Parallèlement, des transferts successifs marquent l'évolution de l'hermès double. Déjà sur les vases à figures noires, le masque colossal de Silène remplace parfois la face de Dionysos (8) : de même, c'est la tête janiforme de Silène, non de Dionysos, que l'on reconnaît sur des monnaies de Thasos (9), la tête composite de Silène et d'une ménade, non de Dionysos et de sa compagne, qui figure sur un électron de Mytilène (10). Pour Hermès,

(1) Paus. I, 19, 2. — Rappelons que l'Aphrodite ἐν κήποις d'Alcamène portait au front (si la réplique de Lepcis est fidèle) le même bandeau que Dionysos Mitréphoros : Ch. Picard. *Manuel*, II, fig. 232 et p. 566-567 (cf. *Mél. Glotz*, II, p. 707 sqq.).

(2) Naples, H 3253 ; FR, pl. 88.

(3) H. 1769 ; photo de détail dans *JdI*, 29, 1914, p. 170, fig. 2 ; comp. *ibid.*, pl. XI.

(4) Interprétation de Heydemann, rejetée arbitrairement par C. Robert (*JdI*, l. c., p. 171 : « Ein Thyrsos... ist es gewiss nicht »). Pour L. Séchan, *Études sur la trag. grecque*, p. 317, n. 5 « c'est peut-être un accessoire du jeu destiné à lancer la balle ».

(5) R. Lullies, *Die Typen*, p. 71 sqq. et p. 78 sqq. (« Mantelherme »).

(6) D'où les Hermathéna, Hermarès, Herméros, etc... qui, pour la plupart, devaient bien être des images simples (L. A. Constans, *Rev. Phil.*, 57, 1931, p. 224-230 : cf. Cic., *Ad Att.*, I, 8, 2 ; contra P. Raingeard, *Hermès psychagogue*, p. 372-373). — En Arcadie, existaient, à une assez haute époque déjà, des ἀγάλματα τετράγωνα d'Ammon (Paus. VIII, 32, 1), d'Apollon (*ibid.*, 32, 2), des Théoi Ergatai (*ibid.*, 32, 4), de Poséidon (*ibid.*, 35, 6), de Zeus Téléios (*ibid.*, 48, 6) ... mais le cas est spécial.

(7) Héraclès, en raison probablement de ses vieux rapports avec Dionysos et les divinités éleusiennes. On a dès le v^e siècle des vases plastiques en tête double avec Héraclès ; ex. : *Mon. Piot*, IX, 1902, pl. 14 ; E. Buschor, *Das Krokodil des Sotades* (in *Munch. Jahrb.*, 1919), p. 14, fig. 22.

(8) W. Wrede, *AM*, 53, 1928, p. 91-92 (réf.) et fig. p. 66 ; C. H. E. Haspels, *Attic black-fig. Lekythoi*, pl. 31, 1... Comp. le masque de silène pendu à un arbre, dérivation de l'idole des Anthestéries, sur un verre étrusque du Musée de Florence (*AJA*, 37, 1933, pl. 33, 2).

(9) E. Babelon, *Traité*, pl. 323, 15-16 (prem. moitié du iv^e siècle) ; pour la disposition, au revers, des deux amphores, l'une debout, l'autre renversée, comp. les curieuses monnaies à deux têtes d'Istros, *ibid.*, pl. 352, 10 à 21, où l'on veut reconnaître les Dioscures, ou le Soleil levant et le Soleil couchant (?).

(10) E. Babelon, *Traité*, II 2, p. 1211, n^o 2153 (vers 400). En ronde-bosse, on trouvera plus tard les termes, adossés l'un à l'autre, d'un satyre et d'une ménade (cf. S. Reinach, *Rép. stat.*, II, p. 526).

l'apparition du type imberbe (1), modifiant l'opposition de l'Hermès à barbe et cheveux noirs avec l'Hermès à barbe et cheveux blancs, en Hermès imberbe et Hermès barbu, est peut-être à l'origine des hermès janiformes virils, jeunes et vieux, dont le couple Apollon-Hermès, trouvé dans le Stade d'Athènes serait une dérivation (2) ; à moins que — l'ancienne dénomination « Dionysos et Ariadne » nous incite à y penser (3) — il ne s'agisse d'une déformation du couple dieu-déesse, dont notre petit lécythe a montré l'ancienneté. Quant aux têtes janiformes féminines, elles ne resteront pas toujours celles des Deux Déeses, et telle des divinités dont l'image a



Fig. 25. --- Fragment de réchaud en terre cuite, tr. en 1910 à Délos, au N. du Lac Sacré (cf. *CRAI*, 1911, p. 871). Hauteur : 18 centimètres.

bénéficié d'une répétition d'intensité, Athéna par exemple, pourra les remplacer (4).

Enfin, et sans rappeler les vases plastiques où la fantaisie des coroplastes se donne libre cours en dépassant de bonne heure les limites du répertoire dionysiaque, sans parler non plus de certains groupements de masques inspirés des têtes composites (fig. 25), le choix des têtes assemblées en hermès polycéphale procède à l'époque gréco-romaine par simples allusions : Hécate *τριάχην*, devenue l'hermès à triple tête féminine (5), se combine avec l'Hermès-pilier en tant que divinité des carrefours (6) ; la

(1) R. Lullies, *l. c.*, p. 46-47.

(2) *JdI*, 32, 1917, p. 82-84, fig. 50-52.

(3) Cf. G. Lippold, *Kopien*, p. 160 et p. 226, avec réf.

(4) Ex. les monnaies d'Uxentum à double tête d'Athéna (ou Roma ?) = *BMC, Italy*, p. 220, n° 4 ; L. Forrer, *The Weber Collection*, pl. 29, 696.

(5) R. Lullies, *Die Typen*, p. 56.

(6) Hermès de Salamine ; Fried.-Wolters, 1536 ; S. Reinach, *Voyage arch.* [de Ph. Le Bas], *Sculpt.*, pl. 32-33, 1-2.

tête d'Héraklès s'unit avec celle d'Hermès parce qu'il s'agit de deux patrons du gymnase (1), etc. L'aspect spécifiquement chthonien de l'hermès double est quasi oublié : pourtant il subsiste, à l'ordinaire, un élément dionysiaque ou la tête d'Hermès, et l'idée générale de puissances complémentaires, similaires ou opposées.

Reste à dire un mot des hermès doubles rassemblant deux têtes portraits. L'origine de l'hermès-portrait (2) pose trop de questions pour être abordée ici, et sans doute discutera-t-on longtemps encore à propos des meilleurs documents hellénistiques pour savoir s'il s'agit d'un humain héroïsé après la mort ou d'un dieu humanisé : ce sont à peu près uniquement des têtes juvéniles, le mélange d'idéalisation et de précision y est déconcertant, et jamais à notre connaissance aucun nom n'est gravé sur le fût, tandis que souvent on y retrouve peints des attributs hermaïques, palmes ou caducées... En tout cas l'hermès-portrait est une réalité à l'époque romaine, sous les deux formes de l'hermès simple et de l'hermès double (3).

Motif décoratif, dit-on (4) ; nous l'admettons volontiers, mais dans la mesure seulement où Cicéron commandait en Grèce des Hermathenae pour « orner » son Académie, le gymnase de sa villa de Tusculum (5). En fait une idée religieuse est encore latente, car les portraits en question sont essentiellement de ces poètes ou de ces penseurs illustres, qui avaient en quelque sorte reçu délégation de la divinité : génies apolliniens ou dionysiaques, psychagogues du passé, grands-prêtres de la philosophie. Dans ce sens, la combinaison en hermès doubles de telle et telle effigie, tout en échappant à une règle stricte, est bien comme une transposition dernière, intellectualisée ou rationalisée, des hermès à deux têtes divines, évocateurs jadis de l'ambiguïté de la mort ou prometteurs d'une nouvelle ivresse, témoins de la complexité, mais garants de l'infinie fécondité du monde.

J. MARCADÉ.

(1) *Mus. Pio-Clem.*, VI, 13.

(2) Voir en dernier lieu, K. Schefold, *Bildnisse d. ant. Dichter, Redner u. Denker*, p. 196-197, et R. Lullies, *Würzburger Jahrbücher*, 4, 1949-1950, p. 130 sqq.

(3) Pour l'hermès-portrait double, cf. surtout J. F. Crome, *Bildnis Vergils*, pl. 5 sqq.

(4) K. Schefold, *l. c.*, p. 197.

(5) Le mot « ornamentum » est employé, *Ad Attic.*, I, 4, 3 : « est id ornamentum Academiae proprium meae, quod et Hermes commune omnium et Minerva singulare est insigne eius gymnasii ». Mais on lit aussi, *Ad Attic.*, I, 1, 5 : « Hermathena tua valde me delectat et posita ita belle est ut totum gymnasium ἀνάθημα esse videatur ».